

Karl Cardinal Lehmann

Evêque de Mayence

La part d'ombre de l'«homo oeconomicus»

De la nécessité d'une éthique de gestion intégrative et utile à la vie

Conférence lors du «Michaelsempfang» du bureau catholique le 17 septembre 2008

à l'Académie Catholique de Berlin

I. De la notion et de son arrière-plan

« Homo oeconomicus » signifie d'abord l'être humain qui s'occupe de la gestion d'une maison. Certains préfèrent toutefois y voir également « l'être humain économique », qui devient objet des relations d'échange. De toute façon, ce mot-clé controversé est une partie essentielle de l'économie classique et revient encore malgré toutes les modifications dans la variante néoclassique. Il est l'objet de polémique et d'apologétique. Nous voulons aborder ce mot-clé, sans en faire une caricature, mais en discutant les problèmes par rapport à l'éthique et à la théorie économique voire l'économie.¹

Pour l'origine du mot ce qui suit est peut-être important en abrégé. Le ménage domestique n'a maintenant plus de rôle central. Le mercantilisme du début des temps modernes a changé fondamentalement la forme de la gestion. L'économie de marché à ses débuts visait à la maximisation du profit. Le changement de mentalité des commerçants devint alors l'idéal pour l'homo oeconomicus. Au milieu du 18^{ème} siècle les physiocrates avaient la conviction que les processus économiques se déroulaient conformément à des lois naturelles. Au centre se trouvait le principe de rationalité, que l'on avait compris en tenant compte du comportement humain comme un effort d'intérêt personnel pour atteindre le plus possible de gain et de jouissance avec le moins de dépense possible. Hédonisme et égoïsme devinrent des principes directeurs en économie. La course démesurée aux avantages économiques n'était

¹ Quant au sujet, cf. à titre introductif A. Suchanek, Homo oeconomicus, dans : G. Enderle et alii (édit.), Lexikon der Wirtschaftsethik (Lexique de l'éthique des entreprises), Freiburg, i. Br. 1993, p. 426-431 ; et plus récemment J. Gerlach, Ethik und Wirtschaftstheorie. Modelle ökonomischer Wirtschaftsethik in theologischer Analyse (L'éthique et la théorie économique. Modèles de l'éthique des entreprises dans l'analyse théologique), Gütersloh 2002; R. Rolle, Homo oeconomicus. Wirtschaftsanthropologie in philosophischer Perspektive (Homo oeconomicus. Anthropologie économique en la perspective philosophique), Würzburg 2005; A. Dietz, Der Homo oeconomicus. Theologische wirtschaftsethische Perspektive auf ein ökonomisches Modell (Des perspectives théologiques et d'éthique des entreprises d'un modèle économique), Gütersloh 2005. Les travaux de Rolle et Dietz décrivent aussi les conditions historiques. Sur la dimension historique cf. surtout R. Manstetten, Das Menschenbild der Ökonomie (L'image humaine de l'économie)= Alber-Reihe Thesen 7 (série Alber, thèses 7), Freiburg i. Br. 2000.

plus considérée comme une passion négative, mais plutôt comme une qualité positive. On considéra l'économie comme un domaine indépendant de l'éthique. L'économie nationale classique renforça ce contexte. L'intérêt personnel et l'égoïsme apparurent comme les motifs les plus importants de l'action humaine. On les tenait pour légitimes du point de vue éthique parce que le comportement intéressé de tous les individus conduisait aussi à la prospérité générale. Dans la philosophie néoclassique de la fin du 19^{ème} siècle le modèle de l'homo oeconomicus fut développé systématiquement. Cette notion existe aussi de nos jours. Ainsi naissent la pensée du profit et la maxime de sa maximisation. Dans le cadre de la mathématisation des sciences économiques il fut de mieux en mieux prévisible. D'autre part on étendit la subjectivisation de l'économique grâce au postulat du soi-disant individualisme méthodologique et à la tendance à la valorisation subjective.²

Cette brève description expose déjà clairement pourquoi le modèle fut différemment compris et concrétisé au cours du temps, surtout par les économistes eux-mêmes. C'est pourquoi il y eut aussi un développement ultérieur très important.³ On peut facilement s'imaginer que philosophes et théologiens étaient fort sceptiques à l'égard de l'aliénation croissante de l'éthique et de l'économie dans ce modèle, tout en courant le danger de passer à côté du sens véritable.

II. La fonction du modèle de l'homo oeconomicus

Il faut comprendre pourquoi le modèle de l'homo oeconomicus a été créé et à quoi il sert. On a trop vite vu dans l'homo oeconomicus la seule représentation de l'humain pour l'économie et les sciences économiques. Certes il y a eu pour cela aussi dans la littérature économique quelques points de repère. Ainsi certains tiennent l'homo oeconomicus pour la représentation fondamentalement exacte de l'homme du point de vue empirique.⁴ D'autres raisonnent de manière beaucoup plus normative et voient par exemple un condensé de la « morale des marchés publics » dans la représentation de l'homo oeconomicus. Ce dernier est prêt à se fixer ses propres buts et objectifs. Il en prend alors la responsabilité et est tout à fait conscient de la portée de ses réalisations. On accepte ainsi ce qui est contraire à la définition fondamentale de la philosophie européenne de l'homme comme être social.⁵

Tandis que beaucoup d'esprits critiques voient dans ce modèle « une image humaine réduite », quelques économistes font remarquer qu'il ne s'agit pas là d'une représentation de l'humain dans le sens de la théologie et de la philosophie. On a pas l'intention de décrire l'homme dans la totalité de son existence fondamentale ou dans ses dimensions actuelles et historiques. « L'homo oeconomicus présente un modèle de l'être humain, qui fut développé

² Cf. dans ce sens le résumé près A. Dietz, *Der Homo Oeconomicus*, 54 ssq.

³ A ce sujet R. Rolle, *Homo oeconomicus*, p. 228-236.

⁴ Cf. par ex. G. Kirchgässner, *Homo oeconomicus. Das ökonomische Modell individuellen Verhaltens und seine Anwendung in den Wirtschafts- und Sozialwissenschaften = Die Einheit der Gesellschaftswissenschaften 74 (Le modèle économique du comportement individuel et son application dans les sciences économiques et sociales = L'unité des sciences sociales no. 74)*, Tübingen 1991.

⁵ Cf. par ex. H. Giersch, *Die Moral der offenen Märkte (La morale des marchés ouverts)*, en *Frankfurter Allgemeine Zeitung*, no. 64, 16. März 1991, p. 13.

uniquement pour des recherches tout à fait spécifiques et ne peut plus ou moins servir qu'à ces objectifs de recherche limités. »⁶

On ne peut comprendre le sens de ce modèle qu'à partir de la particularité de la pratique économique moderne. Le point de départ en est la notion de structure de dilemme. « Une structure de dilemme caractérise la situation dans laquelle des conflits d'intérêt empêchent la réalisation des intérêts communs ». ⁷ En effet les participants du processus économique global ont des intérêts communs mais il y a constamment le soupçon que l'on pourrait être exploité par d'autres lors d'un tel engagement. Chacun doit donc se tenir aux aguets à travers une stratégie de « contre-exploitation préventive ». Ceci s'appelle aussi « le dilemme des prisonniers », parce que deux prisonniers, pour se décharger chacun dans la mesure du possible, peuvent adopter des attitudes différentes, en déniaient ou en admettant un fait. ⁸ « La réalisation d'intérêts communs échoue à cause de la structure de la situation. C'est justement pourquoi ce schéma est fondamental pour l'économie : il en constitue le point de départ, voire conduit à chercher les facteurs qui empêchent la réalisation de l'avantage mutuel dans la situation des participants. »⁹ Il n'y a pas d'interaction sans des intérêts communs et conflictuels. Les problèmes économiques sont donc toujours bilatéraux ou multilatéraux. Le résultat dépend toujours de la coopération d'au moins deux partenaires. Il faut des « structures de stimulation » qui déclenchent un certain comportement, le modifient ou l'excluent. Il s'agit de la réaction de chaque être humain dans certaines situations critiques.

L'homo oeconomicus est donc un modèle, selon lequel les réactions éventuelles des participants peuvent être soumises à un test. Dans ce sens il n'est certainement pas une représentation de l'humain. Surtout K. Homann a toujours fait remarquer : « l'homo oeconomicus n'est pas une représentation de l'humain, mais plutôt une construction théorique pour l'illustration du comportement dans les structures de dilemme. C'est pourquoi l'homo oeconomicus n'est pas dérivé de l'anthropologie ou des sciences du comportement mais de la problématique des structures de dilemme. »¹⁰ Il va sans dire que les autres éléments structurels se dessinent dans ce modèle de base : efficacité, marché, compétition, propriété privée, course au gain, maximisation du profit.

Les tenants du modèle homo oeconomicus bien conçu ont fait remarquer qu'il n'est plus question dans l'économie moderne d'une régulation des besoins, qu'on retrouve surtout aussi dans le cadre du mariage, de la famille, de la parenté et des structures de village, mais qu'il s'agit plutôt d'une grande société fondamentalement anonyme qui suit d'autres lois. Dans ce contexte on peut décrire les avantages comme suit : « Le modèle possède plusieurs points

⁶ K. Homann/Blome-Drees, Wirtschafts- und Unternehmensethik (Ethique économique et éthique des entreprises) = UTB 1721, Göttingen 1992, 93 (cf. au même sujet: p. 92-98)

⁷ Ainsi K. Homann/A. Suchanek, Ökonomik: Eine Einführung (Economie: Une introduction), 2^{ème} édition, Tübingen 2005, p. 31 sq.

⁸ Cf. K. Homann, Homo oeconomicus und Dilemmastrukturen (Homo oeconomicus et structures de dilemme), en: H. Sautter (éd.), Wirtschaftspolitik in offenen Volkswirtschaften (Politique économique en des économies nationales ouvertes). édition jubilé à l'occasion du 60^{ième} anniversaire de H. Hesse, Göttingen 1994, p. 387-409; à ce sujet K. Homann/A. Suchanek, Ökonomik (Economie), p. 31ssq.

⁹ K. Homann/A. Suchanek, Ökonomik (Economie), p. 34.

¹⁰ Le même, p. 412

forts dont quatre méritent d'être soulignés. D'abord il est productif en ce qui concerne l'explication des comportements, la recherche de la maximisation individuelle des intérêts jouant un rôle dans beaucoup de relations d'action. Ensuite le modèle rend possible des prévisions de comportement souvent exactes et permet ainsi pour le contrôle de processus (surtout économiques) un aperçu utile des comportements humains (principalement économiques). En outre le modèle peut être considéré comme utile pour l'élaboration de structures juridiques, qui ont moins de lacunes, et dans lesquelles des normes déterminées sont susceptibles de s'imposer et des actes criminels ne valent pas la peine. Cependant des questions éthiques de première importance restent à éclaircir pour formuler des lois du point de vue purement théologique. Enfin le modèle rend de bons services à la création de conditions générales plus utiles, en rendant possibles des analyses de situation, à travers des possibilités de coopération en vue d'un avantage mutuel. »¹¹

Ceci dit, on doit tenir compte de la fonction tout à fait limitée du modèle de l'homo oeconomicus et ne pas s'imaginer que le débat soit si facile.¹²

III. L'ambivalence conflictuelle du modèle

Il existe un étrange mélange d'acceptation évidente et de critique partielle de ce modèle. Etant donné que beaucoup de choses ont été développées, on a pu faire un compte rendu analytique de certaines critiques. Dans les sciences économiques différentes positions diffèrent cependant l'une de l'autre en ce qui concerne le statut du modèle théorique de l'homo oeconomicus. Certains conçoivent le modèle comme une hypothèse empirique pour décrire l'homme ou du moins le comportement humain. D'autres considèrent le modèle comme une «fiction avec des éléments hypothétiques»: Le modèle est utile, tout à fait indépendamment de son pragmatisme. Il a été aussi énormément vidé de son contenu et formalisé. Vu le contenu minimal, ceci augmente justement l'applicabilité et l'utilité. Cela a pour conséquence qu'on trouve encore aujourd'hui un consentement plus ou moins grand à l'égard du modèle de l'homo oeconomicus. « On parle toutefois de plus en plus de faiblesses du modèle et plusieurs tendances... ne pensent pas seulement à des modifications, mais plutôt à des alternatives. Une alternative d'ensemble au modèle, voire un nouveau paradigme n'existe... toutefois pas. »¹³

Il est évident que les esprits sont surtout partagés sur cette question de l'explication d'une éthique économique. K. Homann tente à plusieurs reprises d'établir la relation de

¹¹ A. Dietz, *Der Homo oeconomicus* (Le homo oeconomicus), p. 55 ssq.

¹² Cf. aussi K. W. Rotschild, *Ethik und Wirtschaftstheorie* (Éthique et théorie économique), Tübingen 1992, en particulier p. 22 sq.

¹³ A. Dietz, *Der Homo Oeconomicus* (Le homo oeconomicus), p. 56 (publié en 2005). De façon similaire R. Manstetten, *Das Menschenbild der Ökonomie* (L'image d'homme de l'économie), critiqueusement cf. aussi E. Nass, *Der Mensch als Ziel der Wirtschaftsethik. Eine finalethische Positionierung im Spannungsfeld zwischen Ethik und Ökonomie = Abhandlungen zur Sozialethik 48* (L'homme comme objectif de l'éthique des entreprises. Un positionnement éthique final dans les champs de tension entre l'éthique et l'économie = Contributions sur l'éthique sociale no. 48), Paderborn 2003, p. 305 ssq.

l'économique à la politique et ne voit aucune divergence principielle malgré quelques corrections et ses propres interprétations créatives.¹⁴ Il admet toutefois relativement tôt « que cette économique fait pourtant usage d'une espèce de « représentation de l'humain », du moins de manière implicite. Cette « représentation de l'humain » de l'économique se trouve plutôt à l'arrière-plan et n'est que rarement explicitée. Elle n'est pas non plus très élaborée et partant de là profilée. C'est plutôt une conception moyenne de l'être humain, une vision de l'homme par rapport à la vie terrestre. Elle est en outre très modeste et se passe sciemment de tout propos problématique sur l'être humain, pour pouvoir exploiter l'avantage de « piètres » conditions d'argumentation, notamment la plus grande acceptation possible. »¹⁵

En vérité on doit admettre que le point de vue méthodologique de la construction théorique de l'homo oeconomicus, présenté avec une telle prétention, est conçu en dehors d'une science sérieuse, ne serait-ce que dans le sens d'une approche de la vision de l'homme et est nivelé dans sa complexité différenciée. Il y sans doute aussi une structure fondamentale du modèle tout à fait générale. Du point de vue de la discipline scientifique le manque d'interprétation standard a des effets négatifs. A ce propos, à cause du primat irréfléchi de maximisation de profit et de bénéfice et de la divergence de principe de l'économie et de l'éthique, on ne saurait ignorer les critiques.¹⁶ Il me semble trop anodin de dire de manière globale que les scrupules quant à l'usage de la catégorie de l'homo oeconomicus sont ainsi sans fondement.¹⁷ En réalité tout tourne autour de la conception du marché et de tous les pouvoirs et forces qui en découlent.

Dans cette perspective il est clair – comme déjà brièvement évoqué – que la critique de certains spécialistes en éthique économique quant au modèle de l'homo oeconomicus est beaucoup plus sévère. P. Ulrich avec son « éthique économique intégrative » en est un exemple, où il dit par rapport à la critique d'une « exagération normative de la logique du marché » : « Au lieu d'intégrer de manière adéquate le marché dans les relations sociales, on

¹⁴ Cf. déjà en Wirtschafts- und Unternehmensethik (Ethique de l'économie et des entreprises) p. 92ssq.; relevant sont les directives à la fin de "Ökonomik" (l'Economique), p. 411s. (10 thèses); particulièrement pointé cf. en K. Homann, Das ethische Programm der Marktwirtschaft (Le programme éthique de l'économie de marché) (Veröffentlichung der Europäischen St. Norbert-Stiftung) (publication de la Fondation St. Norbert), Magdeburg 2008, p. 26 - 40.

¹⁵ Wirtschafts- und Unternehmensethik (Ethique économique et des entreprises), p. 97.

¹⁶ A ce sujet déjà tôt A. Rich, Wirtschaftsethik, I. 3. Aufl. (Ethique Economique I, 3^{ème} édition), Gütersloh 1987, 26sq. ; Wirtschaftsethik II (Ethique Economique II), Gütersloh 1990, pp. 17, 171, 187, 229; A. Dietz, Der Homo Oeconomicus (Le Home Oeconomicus); R. Rolle, Homo oeconomicus; J. Gerlach, Ethik und Wissenschaftstheorie (Ethique et théorie scientifique); moins clairement W. Meyer, Grundlagen des ökonomischen Denkens (Bases de la pensée économique), éd. par H. Albert/G. Hesse, Tübingen 2002, p. 214sq.; F. Quass, Soziale Marktwirtschaft. Wirklichkeit und Verfremdung eines Konzepts = Beiträge zur Wirtschaftspolitik 74 (Economie de marché sociale, réalité et dénaturalisation d'une conception = contributions à la politique économique 74), Bern 2006, 221ssq.

¹⁷ Cf. par ex. K. W. Rotschild, Ethik und Wirtschaftstheorie (Ethique et théorie économique), p. 23 (toutefois avec les restrictions suivantes relatives à la situation de fait) ; assez générale est la critique le refus de la critique, même si tout juste, de B. Noll, Wirtschafts- und Unternehmensethik in der Marktwirtschaft (Ethique économique et des entreprises dans l'économie de marché), Stuttgart 2002, p. 40 avec annotation no.7 ; plus détaillé à ce sujet aussi Chr. Watrin, Ordnungssysteme für innerstaatliche wirtschaftliche Prozesse (Systèmes régulateurs pour des processus économiques internes à l'Etat), en W. Korf et similaire (Edit.), Handbuch der Wirtschaftsethik (Manuel de l'éthique économique), vol. 2, Gütersloh 1999, p. 216-261.

intègre ces dernières dans le marché à l'aide d'un retournement radical. Le mépris du caractère instrumental de la gestion fait de l'être humain qui gère l' 'être humain économique' (homo oeconomicus), laisse se réduire ses relations interhumaines à des relations d'échange et conduit ainsi au passage de l'idée d'une économie de marché efficace à l'idéologie d'une société de marché totale. »¹⁸

IV. Discussion sur les conditions du modèle

Sans réflexion, il y a derrière un certain usage indifférencié du modèle homo oeconomicus des types d'argumentation, que l'on désigne souvent de manière globale avec «économisme ». ¹⁹ Quelquefois les cadres supérieurs de l'économie se laissent séduire pour justifier des mesures impopulaires à des arguments problématiques : «Le marché nous force à... » (Thèse de la contrainte), «... mais il sert finalement au bien de tous » (thèse de l'intérêt public). On peut interpréter ceci de différentes manières. Il peut s'agir de la conviction qu'une éthique économique est impossible sous des conditions d'économie de marché à cause de 'la contrainte' dans le contexte de concurrence et de la rationalité économique nécessaire. On parle volontiers ici du « déterminisme économique ». ²⁰ Certains prétendent alors qu'une prise en compte des points de vue éthiques dans l'action économique n'est nullement nécessaire dans le contexte d'un système économique moderne. A cet effet on renvoie souvent à l'opinion venant d'Adam Smith, selon laquelle tout le processus est finalement guidé par « une main invisible », c'est-à-dire d'abord le libre marché, et conduit à des résultats justes et bons du point de vue éthique. Si l'on laisse le marché accomplir son œuvre salutaire, alors il agirait dans le sens d'une « morale intérieure » à l'avantage de tous. ²¹ J'évite ici les arrières-pensées théologiques implicites de telles considérations (mot-clé : Déisme).

Il est clair que de telles suppositions impliquent certaines contraintes et peuvent aussi fausser le regard sur les défis éthiques du développement de l'économie de marché. ²² Il est plus raisonnable de remettre en cause certaines hypothèses derrière certaines interprétations du

¹⁸ Integrative Wirtschaftsethik. Grundlagen einer lebensdienlichen Ökonomie. Vierte vollständige neu bearbeitete Auflage (Ethique économique. Bases d'une économie servant la vie. 4^{ème} édition complètement révisonnée), Bern 2008, p. 139 (cf. aussi 163, 190, 200ff. 314, 329, 335, 343); à ce sujet aussi le même, Zivilisierte Marktwirtschaft. Eine wirtschaftsethische Orientierung (Une économie de marché civilisée. Une orientation économique éthique)= Herder spektrum 5579, Freiburg i.Br. 2005; pour justifier la conception d'une éthique économique intégrative cf. aussi D. Mieth/O.J. Schumann/P. Ulrich (éd.), Reflexionsfelder integrativer Wirtschaftsethik (Domaines de réflexion de l'éthique économique intégrative), Tübingen 2004. Au sujet des débuts de l'éthique économique en particulier de K. Homann et P. Ulrich de façon critique E. Nass, Der Mensch als Ziel der Wirtschaftsethik (L'homme comme but de l'éthique économique cf. annotation 13).

¹⁹ Cf. à ce sujet P. Ulrich, Integrative Wirtschaftsethik (L'éthique économique intégrative), p. 139 ssq., 218 ssq., 397ss. (cf. aussi Reg.: p. 548)

²⁰ A ce sujet le même, 139 sq., 162ssq., 439 sq., 444 ; cf. déjà W. Eucken, Die Grundlagen der Nationalökonomie (Les bases de L'économie nationale), 9^{ème} édition, Berlin 1989, p. 185.

²¹ Cf. ibid., p. 139sq., cf. au sujet de „unsichtbaren Hand“ („la main invisible“) R. Manstetten, Das Menschenbild der Ökumene (L'image humaine de l'œcoumène), p. 143ssq., 151 ssq., 259 ssq.

²² Sur les impulsions et les motifs de la structuration de l'économie de marché sociale situés tout différemment cf. K. Lehmann, Notwendiger Wandel der Sozialen Marktwirtschaft (Change nécessaire de l'économie de marché sociale) = Ludwig Erhard Lectures, Berlin 2002.

modèle homo oeconomicus. On ne les rencontre pas partout - K. Homann les combat sans se lasser-, mais leur expansion est incontestable, surtout dans la forme irréfléchie de leur présentation. Il n'est pas possible dans ce cadre de faire une analyse de ces conditions souvent implicites. Il y a surtout deux prémisses qui jouent ici un rôle.

La première prémisses, un peu malencontreusement appelée axiome d'égoïsme, voit dans l'individu qui gère, un être agissant essentiellement pour son propre intérêt, qui ne connaît pas seulement bien ses préférences, mais les poursuit aussi, fixé vers le maximum de son propre profit. La seconde prémisses met en relief les conditions dans lesquelles la maximisation d'intérêt individuelle se déroule au moins dans la construction idéale. On suppose à ce propos, que le sujet économique agit rationnellement pour que parmi différentes alternatives il puisse choisir celle qui atteindra le but du profit maximum.

Même si ceci ne présente pas une représentation de l'être humain, mais signifie en quelque sorte un schéma explicatif abstrait et idéal et un cadre d'analyse homogène, on doit pourtant s'occuper des conditions latentes ou évidentes. J. Röpke²³ décrit ces conditions avec une certaine ironie : « le sujet économique idéalisé du courant néo-classique, l'homo oeconomicus, maximalise son intérêt (profit), il n'a pas de difficultés cognitives pour choisir la meilleure alternative ; la recherche d'informations et le processus de décision ne demandent pas de ressources ou bien peuvent être calculés de façon optimale, l'homme économique néo-classique peut se procurer une information complète sur les prix et les quantités de toutes sortes de marchandises et de facteurs, une parfaite prévision de tous les participants à la parfaite concurrence n'est certes pas une condition, mais tout de même les situations incertaines de l'avenir doivent pouvoir être réduites par les calculs de probabilité sur les conditions de 'sécurité'. » Sans aucun doute il y a beaucoup de questions à poser sur un tel modèle d'homme économique.²⁴

Evidemment on doit savoir manier toutes ces notions de manière différenciée. Cela vaut pour la compréhension de l'« efficace », du « profit », de la « rationalité économique », de l'« intérêt propre » et évidemment par rapport à la notion d'égoïsme. On ne doit pas comprendre ceci uniquement dans le sens des caricatures de capitalistes. Tout ceci ne peut et n'a pas besoin d'être élucidé et expliqué dans ce contexte. Une partie considérable des malentendus provient du fait que certaines notions comme l'intérêt personnel, sont autrement interprétées dans la pensée anglo-saxonne et n'excluent pas a priori un profit pour d'autres, voire la solidarité pour tous.²⁵ On ne nie pas par là qu'il reste des questions quant à cette conception. Je voudrais aborder quelques notions pour en démontrer la problématique.

²³ Die Strategie der Innovation. Eine systemtheoretische Untersuchung der Interaktion von Individuen, Organisation und Markt im Neuerungsprozess (La stratégie de l'innovation. Une analyse système-théorique de l'interaction d'individus, d'organisations et du marché dans le processus d'innovation), Tübingen 1977, p. 260.

²⁴ Cf. à ce sujet P. Ulrich, Integrative Wirtschaftsethik (Ethique économique intégrative), p.141ssq. 175 ssq; le même, Zivilisierte Marktwirtschaft (Economie de marché civilisée), p. 19 ssq., p. 45 ssq.

²⁵ Cf. à ce sujet O. Höffe, Einführung in die utilitaristische Ethik, 4. Aufl. (Introduction dans l'éthique utilitaristique, 4^{ème} édition) Stuttgart 2008. A ce sujet en particulier R. Manstetten, Das Menschenbild der Ökonomie (L'image humaine de l'économie), (cf. ann. 1), p. 62 ssq., p. 166 ssq., p. 174 ssq., p. 208 ssq., p. 227 ssq., 268 ssq. Pour le contexte ultérieur cf. aussi K. Lehmann, Ist der Sozialstaat am Ende? = Hildesheimer

Quant aux trois idées-maîtresses dominant l'économie moderne, à savoir la raison, le progrès et la liberté, il s'agit d'abord de gestion raisonnable. Presque partout l'on retrouve au premier plan la conception selon laquelle « l'idée économique d'une gestion raisonnable, notamment l'idée du maniement efficace des ressources ou produits rares provenant du monde empirique du travail productif, serait à vrai dire la quintessence de la rationalité et de la raison. Une rationalité économique ainsi comprise se conçoit déjà, en d'autres termes, pour la raison tout entière».²⁶

Particulièrement depuis les débuts de la société moderne industrielle, il y a environ 200 ans, l'augmentation de l'efficacité de notre gestion et la possibilité d'augmenter ainsi le bien-être sont devenues le principe déterminant du développement humain et social. Mais dans les dernières décennies la question se pose aussi de plus en plus sur le but de ce développement et s'il demeure vraiment « raisonnable » dans ce processus presque infini. C'est ainsi que M. Horkheimer s'exprime déjà au cours des années 40 dans sa fameuse analyse « De la critique de la raison instrumentale » : « Telle qu'elle (l'action pour l'action) est comprise et pratiquée dans notre civilisation, la rationalisation qui progresse tend à détruire justement cette substance de la raison, au nom de laquelle on défend le progrès.»²⁷

Il est clair pour chacun aujourd'hui qu'on peut manquer de bon sens, par exemple dans la production, dans le trafic des marchandises et particulièrement aussi dans la pollution de l'environnement qui y est liée. Car il est à ce sujet question d'une raison, qui envisage aussi les intérêts pratiques de la vie de l'être humain et pas seulement une logique de système économique de marché. «²⁸ Une gestion raisonnable, dans une perspective globale et pratique de la vie, s'oriente donc vers son utilité vitale, cela semble être dans la nature des choses. »²⁹

Notamment P. Ulrich a mis en évidence que deux catégories essentielles sont ainsi évoquées, qui font partie du domaine central de la pensée éthique européenne, c'est-à-dire l'idée du bien-vivre et l'exigence d'une équitable cohabitation des êtres humains.³⁰ Le problème de la gestion raisonnable, justement face à un progrès non maîtrisé, est ainsi lié à la question du

Universitätsreden NF 3 (L'Etat social est-il fini? = Hildesheimer Rapports universitaires NF 3), Hildesheim 2005 (Lit. avec autres études propres).

²⁶ P. Ulrich, *Zivilisierte Marktwirtschaft* (Economie de marché civilisée), p.22; le même, *Integrative Wirtschaftsethik* (Ethique économique intégrative), 111ssq.

²⁷ Francfort s.M. 1967, p. 14. Dans ce contexte il ne faut pas oublier que le texte original anglais se réfère à l'époque de guerre et d'après-guerre. (concrètement à 1946). Cf. aussi *Gesammelte Schriften* (Recueil d'écritures), vol. 6, Frankfurt a.M. 1991, 26.

²⁸ A ce sujet plus convaincant: exemples individuels près P. Ulrich, *Zivilisierte Marktwirtschaft* (Economie de marché civilisée), p. 22ssq.

²⁹ *Ibid.*, p. 27 annot. 17, p. 187, où pour la notion de servir la vie est renvoyé aux théologiens protestants E. Brunner, *Das Gebot und die Ordnungen*, 4. Auf. (Le commandement et les réglementations. 4^{ème} édition), Zürich 1978, p.387 et A. Rich, *Wirtschaftsethik* (Ethique économique), vol. II, Gütersloh 1990, p. 23 sq.

³⁰ A ce sujet plus détaillé P. Ulrich, *Integrative Wirtschaftsethik* (Ethique économique intégrative), p. 205ssq., 219ssq. Cf. pour ces notions de base W. Vossenkuhl, *Die Möglichkeit des Guten. Ethik im 21. Jahrhundert* (La possibilité du bon. Ethique au 21^{ème} siècle), München 2008, p. 286 ssq.; E. Mack, *Gerechtigkeit und gutes Leben. Christliche Ethik im politischen Diskurs* (Justice et une bonne vie. Ethique Chrétienne au sein du discours politique), Paderborn 2002. Pour le tout cf. O. Höffe, *Lebenskunst und Moral oder: Macht Tugend glücklich?* (L'art de vivre et Morale ou: La vertu rend-elle heureuse?), München 2007

sens et à celle de la légitimation.³¹ Inutile de répéter que nous ne nous en prenons pas ainsi au point de vue objectif de l'efficacité économique en général, mais nous voulons plutôt mettre l'accent sur la question de savoir «pour quoi et pour qui une économie de marché utile à la vie doit fonctionner de manière efficace ... Dans une conception non réduite de la gestion raisonnable, l'efficacité est alors un critère systématiquement secondaire, qui ne peut être justifié comme utile à la vie qu'en considérant le sens et les conditions de légitimité nécessaires.»³²

En outre P. Ulrich en déduit avec justesse la compréhension d'une éthique économique : « une éthique économique, telle que je la conçois, est l'inter-discipline, qui réfléchit de cette manière la « création de valeur » en fonction de sa raison dans le contexte de vie des êtres humains.»³³ A ce niveau par exemple des aspects de concurrence internationale et globale, donc de l'efficacité économique, peuvent entrer en grave conflit avec l'utilité de vie concrète.³⁴ On ne doit pas comprendre ceci comme un plaidoyer pour une gestion inefficace. « Un ordre efficace, qui favorise un enrichissement personnel, conduit éventuellement à la tentation – mais combien plus des systèmes inefficaces conduisent à la tentation, qui ne connaissent qu'un enrichissement secret, suscitent la créativité de l'égoïste et poussent l'individu égoïste vers une morale répréhensible, parce qu'il doit, faute d'une 'ruse d'idée', accepter de causer dommage à son prochain. »³⁵

On pourrait poursuivre encore ces réflexions.³⁶ J'aimerais tout de même m'arrêter ici, bien que ces réflexions soient inachevées, pour aller vers un autre horizon, né des efforts de la

³¹ P. Ulrich, *Zivilisierte Marktwirtschaft (Economie de marché civilisée)*, 27ssq.

³² Ibid. p. 29 sq. A ce sujet en somme, E. Nass, *Der Mensch als Ziel der Wirtschaftsethik (L'homme comme but de l'éthique économique)*.

³³ Ibid. p. 30

³⁴ Pour d'autres questions cf. aussi U. Knobloch, *Effizienz als oberster Wert ? Eine Auseinandersetzung mit den Antworten institutioneller Ökonomik (Efficacité comme valeur supérieure? Une discussion des réponses de l'économie institutionnelle)*, en : M. Held (éd.), *Normative Grundfragen der Ökonomik. Folgen für die Theoriebildung (Questions fondamentales normatives de l'économie. Conséquences pour la formation de théorie)*, Francfort s.M. 1997, p. 168-188 (faisant suite à P. Ulrich).

³⁵ K. I. Horn, *Moral und Wirtschaft. Zur Synthese von Ethik und Ökonomik in den modernen Wirtschaftsethik und zur Moral in der Wirtschaftstheorie und im Ordnungskonzept der Sozialen Marktwirtschaft (Morale et économie. Sur la synthèse de l'éthique et de l'économie dans l'éthique économique moderne et sur la morale en la théorie économique et en la conception régulatrice de l'économie de marché sociale)*, Tübingen 1996, p. 144.

³⁶ Cf. par ex. E. Mack, *Ökonomische Rationalität. Grundzüge einer interdisziplinären Wirtschaftsethik? = Volkswirtschaftliche Studien 438 (Rationalité économique. Caractéristiques d'une éthique économique interdisciplinaire?)=Etudes d'économie nationale 438*, Berlin 1994, p. 179 ssq., 195sq. Il est impossible d'indiquer ici la littérature volumineuse qui est disponible et exige un approfondissement des considérations décrites. Cf. seulement les *Wirtschaftsethischen Perspektiven I bis IV = Schriften des Vereins für Sozialpolitik (Perspectives de l'éthique économique I-IV = Ecritures de l'association pour la politique sociale) NF 228/I-IV*, Berlin 1994, 1996, 1998; H.G. Nutzinger (éd.), *Wirtschaft und Ethik (Economie et éthique)*, Wiesbaden 1991; W. Lachmann, *Wirtschaft und Ethik (Economie et éthique)*, Neuhausen 1987; W. Lachmann/R. Haupt (éd.), *Wirtschaftsethik in einer pluralistischen Welt (Ethique économique dans un monde pluralistique)*, Moers 1991; H. Steinmann/A. Löhr, *Grundlagen der Unternehmensethik (Bases de l'éthique des entreprises)*, Stuttgart 1992; P. Koslowski, *Prinzipien der Ethischen Ökonomie (Principes de l'économie éthique)*, Tübingen 1988; le même *Ethik des Kapitalismus (Ethique du capitalisme) = Walter Eucken Institut. Vorträge und Aufsätze 87, 3. Aufl.*, Tübingen 1986 mit einem Kommentar von J. M. Buchanan (*Discours et articles 87, 3ème édition avec un commentaire de J.M. Buchanan*); G. Enderle, *Wirtschaftsethik im Werden (Ethique économie en devenir)*,

théorie économique et des sciences économiques même. Il ne s'agit donc pas simplement d'une argumentation de l'extérieur, mais plutôt de l'évocation de quelques perspectives, avec lesquelles la réflexion élargit l'observation. Nous avons déjà montré qu'une perspective intégrative de l'économie et de l'éthique est indispensable et que la question de la concrète utilité de vie est absolument nécessaire.³⁷

V. Vers l'homo oeconomicus humanus

Nous avons vu à quel point l'interprétation de l'homo oeconomicus est large et combien les possibilités d'interprétation et de liaison sont diverses. C'est seulement ainsi qu'on peut expliquer pourquoi ce modèle se modifie et se régénère en permanence. Il est alors important de constater dans quelle mesure – surtout d'après les toutes nouvelles réflexions – il y a une parenthèse intégrative entre la théorie économique et l'éthique, la gestion et l'ethos, sans que les différentes dimensions soient estompées ou mélangées. Un élargissement du modèle homo oeconomicus en découle automatiquement.

Par rapport à l'évolution des temps modernes, il y a aussi des démarches plus critiques à l'égard de la raison économique. C'est ainsi que l'économiste français S. Latouche affirme que la toute-puissance grandissante de l'économie s'accompagne d'une raison qui est orientée vers une croissance la plus grande possible et une efficacité maximale vers une rationalisation pure, l'uniformité et l'organisation. Les aspects et les conséquences négatifs se transforment en excès chaotiques qui font partie du quotidien : épidémies animales, brûlis, scénarios monstrueux de circulation, conséquences catastrophiques du changement climatique. Latouche y voit des signes manifestes d'une raison qui est devenue folie. C'est

Stuttgart 1988; U. Steger (édit.), Unternehmensethik (Ethique des entreprises), Francfort s.M. 1992; K. Homann, Moral in den Funktionszusammenhängen der modernen Wirtschaft (Moral dans les contextes fonctionnels de l'économie moderne), Stuttgart 1993; le même: Ethik in der Marktwirtschaft (L'éthique dans l'économie de marché) = Roman Herzog Institut e.V., München 2007; H.-J. Müller/J. Isensee (édit.), Wirtschaftsethik – Wirtschaftsstrafrecht = Rechts- und Staatswissenschaftliche Veröffentlichungen der Görres-Gesellschaft NF 61 (Ethique économique – droit pénal en matière économique=Publications en sciences juridiques et politiques de la société Görres NF 61), Paderborn 1991; Y. Spiegel, Wirtschaftsethik und Wissenschaftspraxis – Ein wachsender Widerspruch? (Ethique économique et pratique économique-Une contradiction croissante?), Stuttgart 1992; B. Biervert/M. Held (édit.), Ethische Grundlagen der ökonomischen Theorie (Bases éthiques de la théorie économique), Francfort s.M. 1989; les mêmes, Ökonomische Theorie und Ethik (Théorie économique et éthique), Francfort s. M 1987; F. Hengsbach, Wirtschaftsethik (Ethique économique)= Herder spektrum 4013, Freiburg i.Br. 1991; M. Kock (édit.), Bausteine für eine künftige Wirtschaftsethik. Dialogergebnisse des Gesprächskreises Kirche – Unternehmer in der Evangelischen Kirche im Rheinland (Eléments d'une éthique économique future. Résultats de discussion du groupe de dialogue Eglise – Entrepreneurs en l'église protestante en Rhénania), Neukirchen 1998; H. Lenk/M. Maring (édit.), Wirtschaft und Ethik (Economie et éthique), Stuttgart 1992 (Articles centraux relatifs au sujet avec documentation); G. Willke, Neoliberalismus (néolibéralisme), Francfort s. M 2003. – Dans cet ordre d'idées il faut renvoyer à un document, oublié à tort, à savoir à un des premiers textes concernant ce sujet: A. Marx, Wirtschaftsethik, Vorlesung im Sommersemester 1957 (Ethique économique, cours d'université au semestre d'été 1957), éd. par Th. Bartscher/E.Gaugler, Mannheim 2003, Forschungsstelle für Betriebswirtschaft und Sozialpraxis e.V. (Centre de recherches pour l'économie d'entreprises et pratique sociale e.V).

³⁷ Cf. à sujet en brièveté les considérations de P. Ulrich en: Integrative Wirtschaftsethik (Ethique économique intégrative), 11 ssq., 17sq; Zivilisierte Marktwirtschaft (Economie de marché civilisée), 9 ssq., 19-44.

ainsi qu'il faut comprendre le titre de son ouvrage « La déraison de la raison économique. De la folie de l'efficiencia au principe de précaution. »³⁸

On y voit comment ce qui est rationnel peut contrecarrer ce qui est raisonnable sur le plan social. Latouche fait une distinction entre le rationnel, principalement lorsqu'il est réduit à la quantification, et le raisonnable qui permet une variété de comportements de l'esprit. La raison est ainsi libérée de ces restrictions. Ce qui apparaît au premier abord comme irrationnel, se révèle parfois comme raisonnable. Ceci peut mener à des conséquences dures et aussi fausses dans leur rigueur, lorsqu'on dit par exemple : « Le retour de la raison exige le détronement de l'économie. »³⁹ Dans ce contexte on traite évidemment aussi de la rencontre avec d'autres cultures et des économies locales, qui sont affectées trop rapidement par la mondialisation.⁴⁰ La prise en considération de cette dimension entraîne un élargissement important du sujet, spécialement du modèle homo oeconomicus.

De cette façon la raison se libère d'elle même. Elle devient plus forte lorsqu'elle est consciente de la sérénité et de la modestie, de la « facilité » dans son jugement et du droit de l'esprit public. Ainsi les relations de marché évoluent vers des prix justes, des échanges et un commerce équitables.

A ce propos il est important que des économistes renommés réclament eux-mêmes l'élargissement de la vision du monde de l'économie. Elle se serait créé un monde étroit et éloigné de la civilisation qui ne correspond plus aujourd'hui à la réalité. L'économie scientifique n'aurait même pas pris en considération la possibilité de faire entrer en jeu de manière critique la force de la culture envers une pensée purement mercantile. Le rapport réciproque du spirituel et du matériel, que G. Simmel a toujours évoqué avec vigueur dans ses ouvrages,⁴¹ serait constamment ignoré. « On ne saurait peut-être pas éviter ou combattre les conflits par une théorie économique éclairée, mais on peut cependant les identifier comme tels dans leurs causes. L'économie est bien le centre quotidien de la vie, partout dans le monde et incontournable, et elle détermine notre vie non seulement du point de vue physique, mais elle agit aussi profondément dans les modèles culturels de la vie de chacun, partout et différemment en tous temps. Il ne suffit guère de chercher à savoir comment l'économie fonctionne de façon optimale, il faut aussi examiner soigneusement ce qu'elle rend possible

³⁸ Zürich 2004, Paris 2001 (cf. la bibliographie des articles largement disponibles seulement en français: p. 213sq.), en particulier p. 67 ssq., 93 ssq., 117 ssq., 161 ssq.

³⁹ *ibid.*, préface de W. Sachs, p. 9.

⁴⁰ Cf. à côté des publications déjà mentionnées de S. Latouche, en particulier J. Wallacher et autres (édit.), *Unternehmenstethik im Spannungsfeld der Kulturen und Religionen = Globale Solidarität – Schritte zu einer neuen Weltkultur (Ethique d'entreprises dans le domaine de tension des cultures et religions = Solidarité globale – Démarches vers une nouvelle culture mondiale)* p. 14, Stuttgart 2006 (parmi elles en particulier l'introduction des éditeurs et les articles de J. Wieland et H. Hagemann/E. Strohscheidt). A ce sujet aussi J.D. Sachs, *Wohlstand für viele. Globale Wirtschaftspolitik in Zeiten der ökologischen und sozialen Krise (Prosperité pour beaucoup de gens. Politique économique globale aux temps de la crise écologique et sociale)*, München 2008.

⁴¹ Cf. Aufsätze und Abhandlungen 1894-1900. Gesamtausgabe 5 (Articles et contributions), Frankfurt s. M. 1992.

substantiellement et sur le plan spirituel-culturel. Cela implique une remise en question de ce dont on pourrait ne pas lui laisser le contrôle. »⁴²

On ne doit donc pas laisser l'économie aux économistes. Certes il existe des lois propres dans « le système » économie.⁴³ Il ne faut oublier que l'économie en général, avec ses conditions et ses conséquences, fait partie du domaine de la culture.⁴⁴ Cela a aussi pour conséquence que l'être humain en tant qu'individu reste conscient de sa force de transformation et de la responsabilité éthique pour les conséquences, ce qui est très souvent négligé.⁴⁵ Il ne suffit pas que l'économie soutienne des projets culturels et sociaux avec ses profits, sans aucun doute avec les meilleures intentions et la plus haute reconnaissance, elle doit aussi en elle-même et au delà, dans le domaine de la gestion, développer une sensibilité éthique orientée vers le social, culturel et politique.⁴⁶ Je n'ai pas besoin d'aborder ici les conséquences nécessaires à la compréhension de l'économie sociale de marché, qui exige ici une « équité » qui ne va pas du tout de soi entre le marché et l'orientation du bien public, bien que ceci soit et demeure d'une importance fondamentale pour l'avenir de toute économie de marché. Car en réalité une pure économie de marché se menace elle-même en permanence lorsqu'elle exagère. Cela ne donne plus satisfaction à l'exigence de rationalité.⁴⁷

A ce propos on ne doit pas non plus oublier que beaucoup d'entreprises ont réfléchi sur leur culture et leur « philosophie » du point de vue éthique face à l'interpellation croissante de l'intérieur et de l'extérieur et à l'incertitude d'une orientation fondamentale et s'occupent de

⁴² P. Bendixen, *Das verengte Weltbild der Ökonomie. Zeitgemäß wirtschaften durch kulturelle Kompetenz* (L'étroitesse de l'image mondiale de l'économie. Gestion moderne par compétence culturelle), Darmstadt 2003 (Lit.).

⁴³ Cf. à ce sujet aussi N. Luhmann, *Die Wirtschaft der Gesellschaft* (L'économie de la communauté), Francfort s.M. 1988, édition livres de poche, Francfort s. M. 1994.

⁴⁴ Cela a déjà décrit de façon persuasive par A. Marx dans son cours d'université « Ethique économique » mentionné plus haut datant de 1957 (cf. annotation 36), cf. *Wirtschaftsethik* (Ethique économique), p. 15-35.

⁴⁵ Cf. à ce sujet B. Noll, *Wirtschaft und Unternehmensethik in der Marktwirtschaft* (Ethique économique et des entreprises dans l'économie de marché), p. 153-168; E. Nass, *Der Mensch als Ziel der Wirtschaftsethik* (L'homme comme but de l'éthique économique), p. 197 ssq., p. 275ssq.

⁴⁶ De cette considération résulte aussi une relation avec la doctrine sociale catholique et le dialogue avec elle et l'économie libérale, cf. à ce sujet G. Schwarz/U. J. Wenzel (édit.), *Lust und Last des Liberalismus. Philosophische und ökonomische Perspektiven* (plaisir et charge du libéralisme. Perspectives philosophique et économiques), Zürich 2006 (Recueil de textes importants) ; C. Dölken, *Katholische Sozialtheorie und liberale Ökonomik. Das Verhältnis von Katholischer Soziallehre und Neoliberalismus im Lichte der modernen Institutionenökonomik = Die Einheit der Gesellschaftswissenschaften 77* (Théorie sociale catholique et économie libérale. Le rapport entre la doctrine sociale catholique et le néolibéralisme en la lumière de l'économie des institutions = L'unité des sciences sociales 77), Tübingen 1992, quant à notre sujet cf. en particulier p. 234ssq; sur le sujet comme ensemble cf. l'ouvrage de E. Nass, *Der Mensch als Ziel der Wirtschaftsethik* (L'homme comme but de l'éthique économique).

⁴⁷ Cf. mes considérations déjà mentionnées „Notwendiger Wandel der Sozialen Marktwirtschaft?“ (Change nécessaire de l'économie de marché sociale) cf. plus haut annot. 22 en particulier K. Homann, *Das ethische Programm der Marktwirtschaft* (Le programme éthique de l'économie de marché), p. 25ssq, en part. 37ssq. A cet endroit il faut aussi attirer l'attention sur les considérations critiques d'économistes réputés américains, comme par exemple J. K. Galbraith, *Die Ökonomie des unschuldigen Betrugs. Von Realitätsverlust der heutigen Wirtschaft* (L'économie de la fraude innocente. Sur la perte de réalité de l'économie d'aujourd'hui), Munich 2007 ; le même, *Die solidarische Gesellschaft. Plädoyer für eine moderne soziale Marktwirtschaft* (La communauté solidaire. Plaidoyer pour une économie sociale moderne), Hambourg 1998; R. Reich, *Superkapitalismus. Wie die Wirtschaft unsere Demokratie untergräbt* (Supercapitalisme. Comment l'économie mine notre démocratie), Frankfurt a.M. 2008.

possibilités de développement et de la compétence de leurs cadres pour une gestion favorable à l'éthique. On ne doit pas sous-estimer cet engagement volontaire.⁴⁸

Finalement il faut apporter une dernière précision qui indique au moins une transformation évidente dans l'économie. Par le travail interdisciplinaire : la psychologie, la neurologie, la politique et l'économie -qu'on désigne par « Humanomics »- on a réussi à mieux comprendre l'économie avec ses décisions. Cela veut surtout dire qu'on connaît mieux l'être humain comme client ou collaborateur. Ainsi on redécouvre l'homme dans l'économie mais aussi dans les sciences économiques. L'économie serait ainsi beaucoup plus proche de la vie. « Un siècle durant, la conception de l'homme rationnel était le fondement de sa pensée. Maintenant les chercheurs démolissent cette fondation bien lisse et en construisent une nouvelle. Elle n'est pas si ordonnée et compacte, mais plutôt un bricolage plein d'irrégularités, fissures et ruptures. Son avantage inestimable : cela se rapproche de l'économie et nous aide à la comprendre et à nous y mouvoir. Les chercheurs ne nous présente plus un homo oeconomicus, un idéal rationnel, que nous imitons sans succès ou repoussons avec indignation. Plutôt un reflet, dans lequel nous pouvons nous retrouver, une sorte d'homo oeconomicus humanus. Il est grand temps pour cette révolution par le bas. Elle rend l'économie passionnante, captivante, proche de la vie et de l'expérience. »⁴⁹

On peut sans aucun doute mettre ceci en évidence d'un autre point de vue. Il n'y a pas que la production de besoins inutiles et absurdes, ce qui serait certainement corrigé un jour ou l'autre par le marché même.⁵⁰ Une telle « déraison » de l'homo oeconomicus peut aussi se révéler dans l'intensification du comportement de consommation, qui s'étend jusqu'à la terreur de consommation au point d'exiger une limitation ou même un refus de la consommation pour des motifs de survie et de raison.⁵¹

⁴⁸ Cf. à ce sujet plus détaillé B. Noll, *Wirtschaft- und Unternehmensethik in der Marktwirtschaft* (Éthique économique et des entreprises en l'économie de marché), p. 116-152 (Lit.). Une façon de procéder est aussi perceptible dans certains secteurs de la médecine et dans de l'industrie pharmaceutique.

⁴⁹ U. J. Heuser, *Humanomics. Die Entdeckung des Menschen in der Wirtschaft* (La découverte de l'homme dans l'économie), Francfort s. M. 2008, p. 9; cf. du même auteur *Tausend Welten* (Mille mondes), 1996, *Das Unbehagen des Kapitalismus* (Le malaise dans le capitalisme), Francfort s. M. 2000 et *Schöpfer und Zerstörer* (Créateur et destructeur) avec J.F. Jungclaussen, Francfort s. M. 2004.

⁵⁰ Cf. à ce sujet M. Füllsack (éd.), *Verwerfungen moderner Arbeit. Zum Formwandel des Produktiven* (Réprobations du travail moderne. Sur le change de forme du productif), Bielefeld 2008, p. 23 ss., p. 133 ss., p. 167 ss.

⁵¹ Cf. pour l'orientation B. Bievert, *Art. Konsum, Konsumgesellschaft* (consommation, société de consommation) et G. Scherhorn, *Art. Konsumverhalten* (comportement relatif à la consommation), en *Lexikon der Wirtschaftsethik* (Lexique de l'éthique économique), p. 535-545, 545-551; K. -G. Michel, *Konsumethik der Wohlstandsgesellschaft = Abhandlungen zur Sozialethik* (Éthique de consommation de la société de prospérité = Traités sur l'éthique sociale), p. 41, Paderborn 1997; sur la perspective socio-éthique et chrétienne cf. H. Rumbach-Thome, *Kirchliche Konsumkritik und Grundzüge einer christlichen Ethik des Konsums* (Critique de consommation cléricale et bases caractéristiques d'une éthique de consommation chrétienne), thèse de doctorat Université de Ruhr à Bochum 2003 (publiée online: <http://www-brs.ub.ruhr-uni-bochum.de/netahtml/HSS/Diss/RumbachThomeHeike/diss.pdf>) ; P. Ulrich, *Integrative Wirtschaftsethik* (Éthique économique intégrative), p. 145, 191, 230, 237 sq., 296 ssq., 355. Cf. aussi les considérations de E. Tenzer, im *Rausch der Tüten* (Dans l'ivresse des sacs), en: *Rheinischer Merkur*, no. 37, 11. septembre 2008, p. 13: „Cette maladie (manie d'achat) est connue depuis le début du 20^{ème} siècle - Un dilemme résulte du fait que, différemment de la manie des drogues, elle représente un comportement social reconnu et sous l'aspect économique désiré. Les experts en matière d'économie assurent que la consommation est bonne. Celui qui

Peut-être que l'erreur foncière du modèle homo oeconomicus, même dans le sens d'une construction théorique, se trouve dans le fait qu'avec une telle approche il court le danger, en tant que système ou du moins comme sous-système, de s'isoler et de s'enkyster à l'égard de son environnement et d'autres systèmes. Une telle opération dans le sens d'une réduction peut être méthodiquement pratique dans les différentes sciences et nécessaire dans certaines limites. Si toutefois cela arrive de principe et exclut une intégration avec d'autres systèmes, alors ceci devient un cas de « réductionnisme », comme dans certaines disciplines scientifiques. L'intégralité du monde et de l'homme échappe à la vue.⁵² Dans un horizon si étroit, la question de savoir vers où le développement conduit reste sans réponse.⁵³

Ceci montre une fois encore à quel point le thème de l'homo oeconomicus est passionnant et varié et comme il demeure nécessaire de le traiter beaucoup plus intensivement que ce le fut jusqu'à présent, dans la perspective de disciplines et domaines de responsabilité de beaucoup de sciences. Ceci vaut pour la politique et surtout pour la consultation politique.

Le titre de cette contribution s'intitule : « La part d'ombre de l'homo oeconomicus ». Il est clair que le phénomène ambivalent et évolutif de l'homo oeconomicus aussi est accompagné d'ombre. Dans une ombre on peut parfois mieux reconnaître les effets de la lumière. On n'est cependant pas lié à l'ombre. On peut en sortir. Cependant « un changement de voie » est indispensable⁵⁴ pour penser d'une autre manière : intégrative et utile à la vie.

achète apporte de rendement. La consommation déclenche l'essor de l'économie, créé de prospérité. Et donc des acheteurs excessifs d'abord ne font d'impression négative, ils remplissent simplement l'obligation de Homo oeconomicus“.

⁵² Cf. à ce sujet B. J. F. Lonergan, *Methode in der Theologie* (Méthode en la théologie), Leipzig 1991, p. 243, p. 252 sq.; V. Danna (édit.), *Bernard Lonergan. Il metodo teologico, le scienze e la filosofia*, Cantalupa 2006, 80 ssq. ; P. Gilber/N.Spaccapelo, *Il teologo e la Storia. Lonergan's Centenari (1904-2004)*, Rome 2006.

⁵³ Cf. P. Ulrich, *Zivilisierte Marktwirtschaft* (Economie de marché civilisée), p. 45 ssq., 151 ssq.

⁵⁴ Cf. dans cette ligne quelques contributions dans : W. Ch. Zimmerli/St. Wolf (éds.), *Spurwechsel. Wirtschaft weiter denken* (Change de piste. Continuation de penser en matière d'économie, Hamburg 2006, p. 7ss., p. 271ss.